

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXCIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

„ quille dans une maison d'honneur, avec l'
 „ assurance de n'y être pas chagrinée par le
 „ Misérable dont elle craint la vûe plus que
 „ la mort. Ainsi, Miss Howe n'a plus be-
 „ soin de prendre des voies détournées pour
 „ lui écrire. C'est une depense inutile; & ses
 „ lettres peuvent être adressées directement
 „ chez M. Smith, sous son véritable nom.

Vous voyez que j'aurai l'occasion de vous obliger. Mais faites attention que tout dépend de la fidelité de mes promesses. Gardez-vous de nuire à vos propres vûes par une impatience hors de saison, & de me faire passer pour un perfide aux yeux d'une infortunée, à qui tous les hommes sont justement suspects. Je repête qu'à cette condition, vous pouvez attendre de moi tous les services de l'amitié.

LETTRE CCXCIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mardi au soir, 18 de Juillet.

Je quitte Miss Harlove. On m'a fait entrer dans son antichambre, où je l'ai trouvée assise dans un fauteuil, le visage pâle & les yeux fort abbatus. Elle a fait un

O 5 effort



effort pour se lever : mais n'ayant pû se soutenir ; pardonnez, Monsieur, m'a-t'elle dit. Je devrois être debout, pour vous remercier de vos généreux soins. Mes forces pourront se rétablir. En vérité je me trouve blâmable de m'être fait presser pour revenir ici. C'est un Paradis, en comparaison du triste lieu dont vous m'avez tirée. Je ne vois que d'honnêtes gens autour de moi. Il y avoit bien longtems que j'avois cessé d'en voir. Je commençois à m'étonner, a-t'elle ajouté avec un fourire, de ce qu'ils pouvoient être devenus.

La garde & Madame Smith, qui m'avoient introduit, ont eu la discretion de se retirer. Lorsqu'elle s'est vûe seule avec moi ; Vous paroissez, Monsieur, a-t'elle repris d'un caractère fort humain. Quelques mots, qui vous font échappés dans ma prison, m'ont fait juger que ma triste histoire ne vous est pas inconnue. Si vous la savez en effet, vous conviendrez que j'ai été traitée avec beaucoup de barbarie ; & par un homme de qui je ne le méritois pas.

J'ai répondu que j'étois assez informé, pour la régarder avec toute la vénération qu'on a pour le mérite des Saintes & pour la pureté des Anges ; & qu'outre l'éclat naturel de ses perfections, j'avois pris cette opi-
nion

nion d'elle dans les recits mêmes de mon malheureux ami. Je lui ai parlé alors de votre désespoir, de votre repentir, de la résolution où vous êtes de réparer le passé par toutes les satisfactions qui sont en votre pouvoir; & j'ai insisté fortement sur votre innocence à l'égard de sa dernière infortune. Ses réponses ont été nettes. „Elle ne pouvoit „ penser à vous sans peine. Les réparations „ étoient impossibles. La dernière violence „ dont je m'efforçois de vous justifier, n'é- „ toit rien en comparaison de celles qui l'a- „ voient précédée. Les premières étoient „ irréparables. Celle-ci pouvoit recevoir „ des explications. Elle ne seroit pas mê- „ me fâchée de se voir convaincue que vous „ n'êtes pas capable de tant de bassesse. Ce- „ pendant, après des lettres forgées, après „ de fausses suppositions de faits & de per- „ sonnes, quelles noirceurs pouvoient vous „ effraier ?

J'aurois souhaité de pouvoir m'étendre sur l'interrogatoire que vous avez soutenu devant votre famille; sur la résolution que vous aviez prise de l'épouser, si vous aviez obtenu d'elle les quatre mots que vous défiriez; sur l'ardeur avec laquelle tous vos parens souhaitent son alliance; & sur la députation de vos deux cousines, pour engager

Mifs

Mifs Howe dans vos intérêts. Mais lorsque j'ai commencé à toucher tous ces points, elle m'a dit, en m'interrompant, que cette cause étoit devant un autre Tribunal ; que c'étoit le sujet des dernières lettres de Mifs Howe ; & qu'elle se proposoit de lui marquer là-dessus ses idées, aussitôt que ses forces le permettroient.

Je suis revenu à vous justifier particulièrement sur sa dernière aventure, avec d'autant plus d'espérance de succès, qu'elle paroïsoit souhaiter elle-même de vous trouver innocent. J'ai parlé de la furieuse lettre que vous m'avez écrite à cette occasion. Après m'avoir regardé un moment, elle m'a demandé si j'avois cette lettre sur moi. Je l'avois en effet. Elle a souhaité de la voir. Sa curiosité m'a jeté dans un horrible embarras. Combien de choses passent entre nous pour ingénieuses ou badines, qui doivent être choquantes pour une femme délicate ? D'ailleurs, tes lettres les plus sérieuses ont un air de légèreté & de mauvaise plaisanterie, qui n'est pas propre à faire prendre une idée favorable de tes principes & de tes sentimens. Je ne lui ai pas caché mes craintes, & je me ferois volontiers dispensé de la satisfaire. Mais elle m'a pressé si fortement, que j'ai pris le parti

parti de lui lire quelques endroits convenables à mon dessein, & de passer sur ce qui me paroîtroit capable de lui déplaire.

Sur tes deux premières lignes, elle a fait cette réflexion: „quel repentir, quelle confusion de son crime, ou plutôt quelle legereté, dans un cœur qui n'a que des emportemens & de vaines exclamations pour premier témoignage de douleur!

Pendant elle a paru fort touchée de l'endroit où tu parles de sa disgrâce.

J'ai passé tes maledictions contre sa famille, & quelques autres lignes dont elle auroit été blessée. Mais, à l'occasion des reproches que tu te fais à toi-même, elle a fait cette remarque: „Les ruses & les inventions qu'il maudit, & le triomphe de ses vils Agens après avoir découvert ma retraite, sont une preuve que toute sa criminelle conduite étoit préméditée; & je ne doute pas non plus que ses horribles parjures & tous ses cruels artifices ne fussent, dans ses idées, autant de jeux d'esprit & de merveilles fines, pour lesquelles il s'applaudissoit sans doute de la supériorité de ses talens.

A cet endroit, *n'apprendras-tu malheureux Prophète, où ma punition doit finir?*

Elle

Elle a soupiré : & lorsque j'ai lû ces quatre mots, *priant peut-être pour ma reformation* ; n'ajoutez-vous rien ? m'a-t'elle dit en soupirant encore. Le méchant homme ! a-t'elle ajouté, en versant une larme pour toi. Sur ma foi, Lovelace, je suis persuadé qu'elle ne te hait pas. Elle a du moins la générosité de s'intéresser à ton bonheur futur. Quelle femme as-tu choisie pour l'objet de tes outrages !

Elle a fait une réflexion assez sévère sur moi-même, après l'endroit où tu me pries de lui demander pardon à genoux pour toi. „ Vous aviez tous votre leçon, m'a-t'elle „ dit. Vous aviez la vôtre, Monsieur, lorsqu' „ que vous êtes venu pour me délivrer. Je „ vous ai vû à genoux ; j'ai pris cet excès de „ condescendance pour une marque de compassion & d'humanité. Vous me pardonnez, Monsieur ; mais je ne favois pas „ que ce fût simple fidélité pour vos instructions.

Ce reproche m'a picqué. Je n'ai pû supporter l'humiliation de passer dans son esprit, pour une misérable machine, pour un Joseph Leman, pour un Tomlinson ; & j'ai entrepris, avec quelque chaleur, de lui ôter cette idée. Mais elle m'a fait encore une fois des excuses ; en me disant que j'étois
l'ami

l'ami déclaré d'un homme, dont elle étoit fâchée de pouvoir dire, avec raison, que l'amitié ne faisoit d'honneur à personne. Elle m'a prié de continuer; mais je ne m'en suis pas trouvé mieux. A l'endroit où tu dis que *j'ai toujours été son ami & son Avocat*, elle m'a fait un argument sans réponse. „ Je „ conclus de cette expression, m'a-t'elle dit, „ qu'il a toujours eu contre moi de crimi- „ nels desseins, & que vous ne les avez pas „ ignorés. Plût au Ciel, que dans quelque „ moment de bonté, & sans aucun danger „ pour vous, la seule horreur du mal vous „ eût porté à me donner avis d'une bassesse „ que vous n'approuviez pas! Mais je vois „ qu'entre les hommes, la ruine d'une fille „ innocente est un mal plus léger, que l'in- „ fidélité pour le coupable secret d'un „ ami.

Après cette sévère, mais juste réflexion, j'aurois voulu passer la ligne suivante, quoi- que j'en eusse lû les premiers mots sans y faire attention! mais elle m'a forcé d'achever. *Que ne donnerois-je pas aujourd'hui pour t'avoir écouté!* Voici sa remarque. „ Ainsi, Monsieur, vous voyez que si vous „ aviez servi heureusement à prévenir le mal- „ heur dont j'étois menacée, vous en rece- „ vriez aujourd'hui les remerciemens de vo- „ tre

„tre ami. C'est une satisfaction, qui sera
 „ toujours la recompense de celui qui a la
 „ force de prévenir ou d'arrêter le mal. Je
 „ suis obligée sans doute à votre intention.
 „ Mais vous vous êtes fait une loi d'hon-
 „ neur du secret; une loi d'autant plus étroi-
 „ te, apparemment, que le secret vous a
 „ paru plus noir. Cependant, permettez-
 „ moi de souhaiter, M. Belford, que vous
 „ deveniez capable du plaisir d'une *amitié*
 „ *vertueuse*. Il n'y en a pas d'autre qui mé-
 „ rite ce nom sacré. Vous paroissez d'un
 „ bon naturel; j'espère, pour votre propre
 „ intérêt, que vous en éprouverez quelque
 „ jour la différence: & lorsque vous serez à
 „ ce point, souvenez-vous de Miss Harlo-
 „ ve, qui s'est vûe la plus heureuse personne
 „ de son sexe par le mérite & la vertu de ses
 „ amis, jusqu'au moment où sa mauvaise for-
 „ tune lui en a fait un du vôtre. Elle a
 „ tourné la tête, pour me cacher apparemment
 „ ses larmes.

Lorsque tu me recommandes de t'infor-
 mer du traitement qu'elle a reçu; & que tu
 ajoutes, *malheur à ceux qui auroient eu*
l'audace de la maltraiter! son indignation
 s'est allumée tout d'un coup. „ Quoi?
 „ Monsieur, m'a-t'elle dit, vous n'êtes pas
 „ effraïé de sa propre audace? Est ce à lui
 „ de

de punir celle d'autrui ? Tous les mauvais
traitemens que j'ai pû recevoir dans cette
occasion, n'auroient pas approché de
ceux... Elle s'est arrêtée ici quelques mo-
mens Cependant qui le punira lui-
même ? Effronté scélerat ! Lui seul, ap-
paremment, est en droit d'outrager l'in-
nocence. Il fait, sur la terre, le rolle des
Ministres infernaux, qui est d'exercer leurs
punitions sur les méchans dont ils sont les
chefs.

Mes réflexions sont devenues ici fort
sombres. Qu'ai-je fait ? me suis-je dit à
moi-même. Ce caractère sauvage m'accu-
séra sans doute de l'avoir trahi, en lisant
une partie de sa lettre à son juge. Cepen-
dant, mon pauvre Lovelace, si tu en es fâ-
ché, je crois qu'en bonne justice tu ne peux
t'en prendre qu'à toi-même. Qui croiroit
que pour diminuer tes fautes, & pour don-
ner des preuves de ta sincérité, je n'aie pas
dû communiquer quelques endroits les plus
favorables, d'une lettre que tu n'as écrite à
ton ami que pour le convaincre de ton in-
nocence ? Mais un mauvais cœur & une
mauvaise cause sont d'étranges sources d'em-
barras. Ainsi, que chaque inconvenient,
je t'en prie, soit rapporté à son véritable
point.

T. VI. P. I.

P

Je

Je me suis bien gardé de lire la belle commission que tu me donnes, de maudire tes femmes une heure entière; & les noms de dragons & de serpens dont tu les honores quoique rien ne leur convienne mieux. Si je m'étois arrêté à cet endroit, on m'auroit dit avec raison, que tu connoissois de tout tems le caractère de ces infâmes créatures; infâme que tu es toi-même, d'avoir conduit la vertu & la pureté dans ce détestable cloaque! Je commençois à faire une nouvelle apologie, pour tant de passages que j'étois obligé de supprimer: mais on m'a dit enfin; „c'est assez, Monsieur, c'est assez. „Votre ami est un très-méchant homme. Je „comprends qu'il vouloit établir sur moi son „pouvoir, à toute sorte de prix; & ses actions ne m'ont que trop appris l'usage qu'il „en auroit fait. Je suppose que vous connoissez son vil Tomlinson. Je suppose... „mais que servent les discours? Jamais il „n'y eut d'exemple d'un cœur si faux & d'une trahison si préméditée. (Je t'avoue, „Lovelace, que je le pense comme elle). „Quels sermens ne m'a-t'il pas faits? Quelles ruses n'a-t'il pas inventées? & dans „quelle vûe? Uniquement pour ruiner une „jeune & malheureuse fille, dont il devoit être le protecteur, & qu'il avoit „pri-

„privée lui-même de toute autre protec-
„tion.

Elle s'est levée ici. Elle a tourné la tête, en portant son mouchoir à ses yeux. Je suis demeuré en silence, pour lui laisser le tems de se soulager. Après avoir été quelques momens dans cett posture, elle s'est assise, en me regardant d'un air plus tranquille.

„Je me flatte, m'a-t'elle dit, de parler à
„un homme qui a le cœur mieux placé. Je
„vous rens graces, Monsieur, des obli-
„geans, quoiqu'inutiles efforts, que vous
„avez faits en ma faveur, soit qu'ils soient
„venus de votre pitié seule, ou de votre
„goût pour la vertu, ou peut-être de ces
„deux motifs ensemble. Ils ont été sans ef-
„fet. Peut-être n'ont-ils pas été assez pres-
„sans; & je n'en accuse que moi-même. Je
„ne méritois pas, dans votre opinion, la
„peine qu'il vous en eût couté pour me sau-
„ver. J'ai pû vous paroître une créature
„étourdie, qui s'étoit dérobbée à ses vrais
„amis, à ses protecteurs naturels, & qui
„devoit par conséquent essuier toutes les sui-
„tes de sa témérité.

Je t'aurois mal servi, en lui apprenant quelle force j'ai toujours mise dans mes représentations & dans mes instances. Mais je l'ai assurée que j'avois embrassé sa cause

avec zèle, sans autre motif qu'un mérite auquel je n'avois jamais rien connu d'égal; que je ne pensois point à te défendre, mais que tu n'avois jamais cessé de rendre justice à sa vertu; que c'étoit la force de cette conviction, qui causoit aujourd'hui tes regrets, & qui te faisoit désirer, avec une passion si vive, de te voir en possession d'un si précieux trésor... J'allois continuer. Elle m'a coupé la voix. „C'en est trop, m'a-t'elle dit, „sur un sujet auquel je devois moins m'arrêter. Si votre ami veut m'accorder „la grace de ne jamais paroître devant „moi, c'est tout ce qui me reste à lui demander. Comptez, Monsieur, que „mais, jamais, je ne le reverrai, si je puis „l'éviter sans avoir recours aux voies criminelles du dernier désespoir.

Que pouvois - je répondre? Il n'auroit pas été prudent de toucher la même corde. Peut-être me ferois - je attiré la défense absolue, non-seulement de lui parler de toi, mais de me présenter jamais à sa porte. Je me suis réduit à lui proposer indirectement des secours pecuniaires. J'ai oublié de te dire qu'à l'endroit de ta lettre où tu m'ordonnes de lui faire accepter tout l'argent que je pourrois rassembler, elle avoit répété plusieurs fois d'un ton fort vif, non, non, non, non.

non. Je n'ai pas eu la hardiesse de lui renouvellement ouverte cette proposition, & mes termes ont été si obscurs, qu'elle a pû feindre de ne pas m'entendre.

En vérité, je ne connois personne au monde, que je fusse plus fâché d'avoir offensé. Elle a, dans ses manières, une si véritable dignité, sans aucune teinture de cet orgueil ou de cette arrogance qu'on est tenté de mortifier lorsqu'on croit les découvrir, l'œil si perçant, & tellement adouci néanmoins par des raions de bonté, qu'elle impose également le respect, la tendresse & l'admiration. Il me semble que j'ai une sorte de *saint amour* pour cette femme Angélique; & c'est un de mes étonnemens, que tu aies pû conserver tes noirs desseins après avoir conversé un quart d'heure avec elle. Gardée comme elle étoit par la piété, la prudence, la vertu, la dignité, la naissance, la fortune, & par une pureté de cœur que je crois sans exemple, il n'y a qu'un vrai démon qui ait pû entreprendre de forcer tant de barrières. Cependant tu l'as fait, & je suis persuadé que ton orgueil s'en applaudit!

Pour moi, je reconnois de plus en plus que je ne devois pas me contenter d'élever ma voix & de prendre parti, par mes reproches, contre tes viles intentions. A la vérité,

il m'est venu plus d'une fois à l'esprit de tenter quelque chose en sa faveur. Mais, imbécille que je suis! de fausses notions d'honneur, comme elle a droit de me le reprocher, ont toujours eu la force de me retenir; parce que je ne devois la connoissance de tes vûes qu'à tes communications volontaires. D'ailleurs, dans la maudite maison où tu l'avois menée, & veillée comme elle étoit par toi-même & par tes Agens infernaux, je me suis figuré, te connoissant comme je fais, que le fruit de mes soins n'eût été que de hâter sa ruine. Je puis ajouter que te voyant quelquefois effraïé par sa vertu, arrêté par tes remords, & prêt en apparence à lui rendre justice, j'étois porté à me persuader que la force de son mérite triompheroit à la fin de la corruption de ton cœur.

C'est mon opinion, si tu persistes dans le dessein de te marier, que tu n'as rien de mieux à faire que de lui procurer la visite de tes tantes réelles & de tes cousines, & de les engager à plaider pour toi. Dans ces circonstances, il est à craindre qu'elles n'aient quelque éloignement pour une visite. Mais leurs lettres, du moins, & celles de Milord M. . ., soutenues par les sollicitations de Miss Howe, peuvent opérer quelque chose en ta faveur. Cependant c'est une simple espérance, qui

qui n'est fondée que sur mes desirs. Je crois, au fond, que Miss Harlove préféreroit la mort à toi. Les deux femmes qui la gardent sont persuadées, sans connoître la moitié de ses peines, que la douleur a déjà fait son office ; c'est-à-dire, que les principes de sa vie sont altérés sans ressource.

En prenant congé d'elle, je l'ai suppliée de ne pas épargner mes services, & de permettre que je m'informe souvent de sa sante. Elle m'a répondu d'un signe de tête, qui ne peut être pris que pour un consentement.

* * *

Mercredi, 19 de Juillet, après-midi,

Je m'étois présenté ce matin à sa porte, où l'on m'avoit dit qu'elle avoit passé une très-mauvaise nuit. Mais étant retourné après dîner chez Smith, on m'assure qu'elle est un peu mieux. Elle se loue beaucoup du Medecin, qui lui marque, dit-elle, une affection & des soins *paternels*. Malheureuse Clarisse ! Toute sa vie s'étant passée sous les ailes de ses parens, aujourd'hui qu'elle se voit abandonnée de sa famille, elle trouve quelque chose de paternel dans tous les soins qu'elle reçoit ; pour suppléer au pere & à la mere, que son cœur respectueux ne cesse pas de regretter.

Madame Smith m'a dit qu'elle lui avoit donné la clé de ses malles, & qu'elle l'avoit priée de faire, avec Madame Lovick un inventaire de son linge & de ses habits. Après cette revûe, qui s'est faite en sa présence, elle leur a proposé de chercher à vendre deux de ses robes; l'une, qu'elle n'a jamais portée; l'autre, qui ne lui a pas servi trois fois. Ce dessein m'a causé une peine extrême. Peut-être t'en causera-t'il un peu. Elle donne pour raison, qu'elle ne vivra point assez pour en faire jamais d'autre usage; qu'elle a besoin d'argent; qu'elle ne veut avoir obligation à personne, tandis qu'il lui reste des effets qu'elle n'a point occasion d'employer. Cependant, comme ces deux robes sont très riches, elle n'espère pas, dit-elle, qu'on en puisse trouver ce qu'elles ont conté.

Les deux femmes, embarrassées de ses instances, ont pris le parti de me consulter. Des habits si précieux leur ont fait prendre une idée plus haute encore de son rang & de sa fortune. Elles m'ont pressé de leur apprendre plus particulièrement son histoire. Je leur ai dit qu'elle est effectivement d'une naissance & d'une fortune distinguées. Mais j'ai cru devoir lui laisser à elle-même le récit de ses disgraces, dans le tems & la forme qu'elle jugera convenables. J'ai ajouté seulement